



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Charlemagne et Agoulant : la dualité du monde
dans la chanson d'*Aspremont*

Charlemagne and Agoulant : the world's duality
in the song of *Aspremont*

Autor/es

Jonathan Marcos Hauchecorne

Director/es

Dra. Esperanza Bermejo Larrea

Facultad de Filosofía y Letras

2017

Résumé

La chanson de geste *Aspremont* présente les prouesses de l'armée carolingienne face à l'attaque acharnée des troupes païennes. La structure féodale européenne se voit terriblement menacée par l'insolence d'une nation criminelle qui cherche à exterminer la chrétienté et à soumettre ses adeptes. Les poètes du XII^e siècle, à la merci de l'Église, s'engagent à comparer les deux types de héros épique qui luttent sur le champ de bataille. Et ce sera évidemment l'armée de l'empereur Charlemagne qui vaincra face aux troupes du roi Agoulant d'Afrique.

Le jongleur récite cette chanson afin de convaincre son auditoire. Malgré l'intérêt suscité envers l'Autre, les gens du Moyen Âge devaient penser qu'il s'agissait d'une race d'infidèles qui avait abjuré la loi chrétienne en faveur d'une divinité démoniaque qui tentait d'anéantir la religion qui embrasse Dieu. Quasiment tout est obscur, voire ténébreux, chez le païen.

L'étude des portraits physiques et moraux du païen et du chrétien, leurs différentes origines géographiques et notamment la dissimilitude existante à l'égard des deux religions qui s'opposent sur le champ de bataille permettront de discerner la discrimination dont le personnage sarrasin souffre. Les auteurs médiévaux créent une sorte de stéréotype sarrasin dans le but de corrompre son image au sein de la société chrétienne et d'inciter ainsi à la haine raciale et religieuse envers celui qui ne croit pas en Dieu.

La chrétienté doit impérativement sortir victorieuse de cet affrontement belliqueux qu'est la bataille d'*Aspremont*. Elle tient à s'imposer en tant que religion dominante par rapport au reste. Pour obtenir le triomphe, les chevaliers de l'armée de Charlemagne devront professer un amour inébranlable envers Dieu et Lui devra leur accorder la plus belle des récompenses : si le guerrier meurt sur le champ de bataille après avoir prouvé l'amour qu'il ressent pour Dieu, on lui permettra d'aller au paradis. Le chevalier chrétien devient ainsi donc un martyr qui acceptera de mourir pour défendre sa religion.

Table des matières

Introduction	p. 5
1. Descriptions	p. 7
2. Références géographiques	p. 16
2.1. Distribution géographique des deux races	p. 17
3. Croyances religieuses	p. 22
3.1. La religion païenne	p. 22
3.2. La religion chrétienne	p. 25
Conclusion	p. 33
Bibliographie	p. 35
Annexe	p. 37

Introduction

Jean Bodel distingue, au début du XIII^e siècle, trois types de matière littéraire : la matière de France, celle de Rome et celle de Bretagne. La première racontait les prouesses de certains héros du passé. À travers la récitation d'un jongleur, le public s'intéressait aux exploits guerriers des grands personnages français. *La chanson d'Aspremont* appartient au cycle de Charlemagne. L'armée de ce grand roi épique doit faire face à une attaque sanguinaire menée par les troupes païennes afin de détruire la religion juste, c'est-à-dire, la foi chrétienne, et d'imposer partout la leur.

Dans un exercice de confrontation entre le merveilleux chrétien et la répugnance envers tout ce qui provient de l'Autre, le poète met l'accent sur la récompense, que ce soit divine ou matérielle, que tout chevalier chrétien obtiendra s'il lutte en faveur de Dieu et s'il se proclame vainqueur. Pour parvenir à souligner cette idée qui se répète sans cesse tout le long de cette chanson, on analysera la description des deux races et on montrera les caractéristiques physiques et morales qui nous serviront à bien les distinguer sur le champ de bataille. Ensuite, on cherchera à situer chacune des deux nations sur une carte géographique, telle qu'on les concevait au Moyen Âge. Et, finalement, on analysera les deux types de religions qui s'opposent dans le but de vérifier quel sera le dieu victorieux.

1. Descriptions

Les possibilités thématiques des chansons de geste étaient très restreintes dans le but de ne pas entraver l'exercice du jongleur. Moyennant un long poème en décasyllabes, et plus tard en vers alexandrins, les gens de l'époque s'amusaient à écouter les prouesses ou les hauts faits des héros carolingiens. Le genre littéraire en question exposait un vaste monde féodal à partir d'un catalogue de motifs récurrents : des conseils, des ambassades, des messagers, des batailles, des combats singuliers, des prières et des morts. La chanson de geste *Aspremont* présente nettement le portrait du chrétien idéalisé face à tous les aspects négatifs représentés par le païen.

La description de ce dernier n'est ni systématique ni précise. On cherche cependant à le décrire avec tous les détails qu'on a pu extraire de la chanson de geste pour que l'on puisse bien l'identifier et le comparer, à continuation, avec le chrétien.

On pourrait établir une toute première description de l'ennemi de la loi chrétienne : l'aspect physique et moral du païen pourrait s'associer aux ténèbres, à l'obscurité et au mal. Néanmoins, on doit mettre l'accent sur la blancheur de la peau et sur la couleur de la barbe et des cheveux de certains personnages. Maladient détient un visage lumineux et possède des mains blanches comme la neige même si sa tête est brune (la couleur noire pourrait faire référence à l'obscurité déjà mentionnée) :

Sa tête est brune et son visage lumineux et noble ; il a les sourcils élevés et le regard farouche, les épaules carrées et le dos puissant, des bras forts, droits et musclés, des mains grandes et très blanches, comme la neige qui tombe des nues, la poitrine large, et le corps gracieux et noble, les hanches basses et élégantes, la fourche large lorsqu'il s'étire sur son cheval¹.

Le puissant roi Agoulant est décrit par le messager Balant comme un homme valeureux à la barbe blanche. Les cheveux de ce dernier sont blonds, longs et finement

¹ Voir *Aspremont : Chanson de geste du XII^e siècle*, Présentation, édition et traduction par François Suard d'après le manuscrit 25529 de la BNF, Paris, Champion classiques, 2008, p. 401. Désormais, toutes les citations renvoient à cette édition.

tressés lorsqu'il descend de son cheval devant Charlemagne (pp. 81-83). De plus, Eaumont et le roi Aprohant sont roux, couleur associée au diable et aux traîtres :

Dans la littérature médiévale, le portrait physique parle aussi des caractéristiques morales d'un personnage. Ulysse n'est pas une personne agréable, et surtout il a les cheveux noirs, signe d'une personnalité ambiguë et négative. Le pendant d'Ulysse chez les Troyens est Énée, qui ressemble au Grec dans la description physique que nous en donne le *Roman de Troie*, et qui remplira chez Benoît le rôle du traître à la patrie. Comme tous les traîtres du Moyen Âge, Énée a les cheveux roux².

Ces brèves descriptions correspondent à cinq personnages appartenant à l'élite païenne. Ce sont de grands rois :

Ces Sarrasins nobles sont précisément décrits selon l'esthétique aristocratique contemporaine qui faisait de la blondeur des cheveux, de la clarté du regard et de la blancheur du teint des critères de beauté aristocratique³.

L'auteur a établi deux groupes à l'intérieur d'une même société païenne. On trouve une première masse d'hommes associée à l'obscurité. Ce sont de simples vassaux mais très sanguinaires. Et un groupe restreint d'aristocrates facilement identifiables à travers un portrait physique totalement opposé à celui du vassal. Cependant, on pourrait réduire davantage la liste des membres qui composent leur noblesse si l'on introduit l'idée de beauté : un Sarrasin au teint clair n'est pas forcément ravissant. Les traits physiques à travers lesquels le poète différencie un noble païen du reste sont : cheveux blonds, teint clair, regards vifs, longues jambes, épaules larges, corps athlétique ou être bien vêtu. Balant représente le parfait exemple du noble païen à la belle allure :

² Luca Barbieri, « Achille et Ulysse dans le *Roman de Troie* : deux héros ambigus », [en ligne], *Vox Romanica* 67, 2008, pp. 57-83; p. 69, <
http://www.academia.edu/20084278/Achille_et_Ulysse_dans_le_Roman_de_Troie_deux_h%C3%A9ros_ambigus_Vox_romanica_67_2008_>, (consulté le 10 janvier 2017).

³ Paul Bancourt, *Les musulmans dans les chansons de geste du cycle du roi*, 2 vols., Aix en Provence, Université de Provence, 1982, t. I, p. 57.

Le jeune homme descend au milieu de la salle. Ses cheveux sont blonds, tressés finement ; ils sont rejetés derrière sa tête sur ses épaules ; et les touffes en descendent jusque ses hanches. Il a de grands yeux, un visage ouvert et joyeux ; ses flancs sont étroits, sa jambe droite, et son pied bien fait ; il a belle allure avec les éperons chaussés. On trouverait difficilement un homme mieux habillé ; il est également vêtu d'une tunique, sachez-le, et ne porte au-dessus que son biau ajouré, entaillé des deux côtés sur le dos. Il détache son épée au pommeau d'or ciselé et tient dans sa main son gant plié. Un pas après l'autre, il s'approche du roi et parle d'une voix forte, de manière à être entendu de tous. (pp. 81-83)

Ces quelques Sarrasins, dont la beauté est idéale, provoquent l'admiration du reste de l'armée commandée par Agoulant. On leur a attribué un statut supérieur dans le monde païen. Ces personnages privilégiés reçoivent d'autres critères physiques tels que la taille, la force et l'âge. Voilà donc une troisième différence chez l'ennemi du chrétien qui nous aide à créer un dernier groupe : les Sarrasins non-humains. Eaumont est représenté comme un féroce païen qui n'est pas plus petit qu'un géant :

Alors Eaumont bondit et se dresse sur ses pieds ; sa taille n'est pas inférieure à celle d'un géant, et il appelle Agravain et Bruiant. (p. 239)

À côté de cette beauté physique qui ne caractérise qu'un groupe très restreint chez l'Autre, on peut aussi trouver un grand champion maudit qu'il faudra absolument sacrifier :

Dans le cadre des récits épiques à forte bipolarisation comme les chansons de croisade, les figures fantastiques et monstrueuses participent d'un obscur besoin de justification. La bestialité gigantesque des ennemis devient l'indice de leur appartenance à un monde maudit. Sans trop s'attarder sur les positions officielles de la pensée cléricale, selon laquelle il n'appartient qu'à Dieu de faire quelque chose contre l'ordre de la nature, on n'est pas éloigné de croire que les hommes à allure de bêtes sont des insultes à la création, et qu'il convient de les éliminer⁴.

⁴ Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIème – XIIIème siècles) : L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, 2 vols., Paris, Librairie Honoré Champion, 1991, t. I, p. 581.

Le poète introduit un féroce monstre mi-humain, en tant que représentant de l’Islam, dans le but de provoquer la peur chez le public du Moyen Âge :

Ces considérations idéologiques ne doivent pas masquer cependant un souci d’efficacité littéraire fondée sur la recherche de sensations fortes, d’images insolites et violentes propres à susciter dans l’auditoire des chansons de geste une certaine communion dans l’effroi⁵.

De plus, son père Agoulant bénéficie d’une force exceptionnelle malgré son âge. La blancheur de sa barbe et de ses moustaches pourrait nous indiquer qu’il n’a plus envie de participer à une bataille, cependant, la vieillesse n’a diminué ni sa puissance ni sa vaillance :

- Messager, mon ami, reprend Charles, est-ce qu’Agoulant est doux ou non ?

Balant répond :

- Il ne l’est pas ; sa barbe et sa moustache sont blanches, mais en ce monde on n’a pas vu d’homme plus valeureux. Vos gens ne sont pas de taille à résister aux siens. (p. 95)

Aspremont se focalise sur les prouesses de l’armée amie de Dieu contre la nation criminelle. Evidemment, au Moyen Âge les adversaires de Charlemagne devaient être représentés comme des gens appartenant à une nation de canailles qui ne possède ni foi ni loi. C’est une race de mécréants et de démons qui cherche à exterminer la religion chrétienne. Le païen est un personnage donc barbare et cruel qui désire anéantir la chrétienté sous l’ordre d’un prince ou roi. La cruauté va être exercée où qu’ils aillent puisqu’ils sont des razzieurs qui tuent des enfants, des femmes et des prisonniers⁶.

En ce qui concerne le portrait intellectuel de l’élite, nous aurons affaire à des sots et à des hommes cultivés. Les deux représentants qui se trouvent à la tête du monde païen, c’est-à-dire, Eaumont et Agoulant appartiennent au premier type. Eaumont est jaloux, prétentieux, et constamment en colère. Il a entrepris la conquête de l’Europe à cause des conseils insensés de la part de certains nobles très égoïstes. Agoulant, au

⁵ *Ibid.*, p. 582.

⁶ Voir *Aspremont, éd. cit.*, p. 87, 181 et 203.

début réticent à l'idée de participer à une guerre, suit plus tard l'exemple de son fils et la déclare aux Francs après avoir entendu des promesses impossibles à tenir :

La sottise des Sarrasins vient souvent de ce qu'ils prêtent une oreille complaisante à ceux qui, connaissant leur faiblesse, savent en jouer pour les séduire. Ils sont sots parce qu'ils sont faibles⁷.

À un moment donné, tous les deux vont savoir qu'ils ne pourront pas gagner la bataille et leur manque d'intelligence sera atténué à travers des insultes et de nouvelles menaces à l'armée de Charles. Cependant, un grand nombre de Sarrasins épiques recevra la vertu de la sagesse. Gondru, le sultan Hondequin ou l'amustant⁸ de Fénie prennent la parole lors du jugement contre les deux rois accusés de trahison pour avoir abandonné l'étendard d'Eaumont. Le poète exalte leurs qualités, notamment celle du bon sens, afin d'éclaircir le verdict final :

Gondru parle, lui qu'on appelle le charretier : il est appuyé sur un arc léger. C'est un homme puissant, qui a sous sa juridiction toute la terre qui appartenait au roi Tempier (c'est Brugier, un royaume grand et étendu). Il est sage, beau chevalier, et sait transgresser la loi et mettre devant ce qui doit être derrière. Agoulant n'a pas de conseiller plus avisé, et il n'est pas d'aussi bon chevalier dans toute l'armée. (pp. 393-395)

Le fait d'attribuer la vertu du bon sens chez Balant a un objectif particulier. Il représente une des grandes cibles de cette chanson : le poète lui attribue la sagesse afin de démontrer quelle est la religion que tout homme doit embrasser. Suivant les indications de son ami le duc Naimes et faisant preuve de son bon jugement, Balant renoncera à l'Islam en faveur de la chrétienté. On traitera cependant cette affaire par la suite.

L'auteur, dans son but de louer les exploits guerriers de l'armée qui lutte en faveur du roi des Francs, ne pourra point mépriser les forces ennemies. L'auditoire

⁷ Paul Bancourt, *op. cit.*, p. 91.

⁸ « Titre de dignité qui paraît signifier gouverneur », selon le dictionnaire de l'ancien français *Godefroy*, [en ligne], < <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/amustant> >, (consulté le 10 janvier 2017).

assiste donc à une bataille mémorable entre l'empire de France la douce contre un élevé nombre d'inépuisables canailles. Même si les chrétiens parviennent à décimer l'adversaire, Agoulant verra toujours accroître son armée. Et c'est précisément à cause de ce fait qu'on peut apprécier un caractère orgueilleux, voire prétentieux, chez le Sarrasin :

Quant à Balant, il prétend que Charlemagne viendra ; mais avant qu'il n'arrive, des renforts grossiront tellement votre armée que celle de Charlemagne ne pourra tenir contre elle. La peur lui fera abandonner cette terre, et honte à celui qui lui en donnera une autre ! (p. 111)

C'est la démesure, en tant que défi à la raison, qui l'emporte dans l'armée des musulmans : les Sarrasins envahissent l'Italie afin de faire couronner Eaumont à Rome (lieu de culte chrétien), ils entreprennent la conquête de la France, ils menacent constamment l'adversaire, ils le méprisent et lui demandent des tributs inconcevables. Même Balant ne pourra pas échapper, au début de l'action, à ce défaut typique du comportement sarrasin. Il s'adresse au puissant roi des chrétiens pour lui annoncer la supériorité des siens. Charlemagne a beau tuer mille adversaires, les renforts des Africains grossiront l'empire qui croit en Mahomet. Cette race égarée sera donc supérieure en nombre aux chrétiens sur le champ de bataille :

C'est un mardi, comme nous pouvons le lire, que se met en route l'armée amie de Dieu. Dames, jeunes filles et enfants pleurent, car chacune regrette son père ou son parent, dont la plupart ne reviendront pas. [...], car l'armée trouvera tant d'infidèles que contre un seul des nôtres ils sont bien cinquante. (p. 133)

Malgré leur plus grand nombre de guerriers, ils ne sont pas équipés comme leur adversaire. Il y a même des musulmans qui combattent sans heaume ni haubert. Le public qui écoutait le jongleur aurait pu penser qu'ils prenaient la fuite à cause du fait d'être dépourvus d'armes qui protègent leur corps.

Le nom complète parfois le portrait de certains Sarrasins. Il y en a quelques-uns qui possèdent un sens particulier et qui pourraient être rattachés à des faits historiques.

Il y en a d'autres qui résultent de l'univers fictif du poète ou de certains mécanismes de création provenant de la tradition épique médiévale.

Grégoire et Szogs affirment que le nom du roi des Sarrasins évoquerait des événements reliés à une époque passée :

Le nom d'Agolant provient sans doute du nom d'Agulani attribué par les chroniqueurs des croisades à un détachement de combattants musulmans. Pour H. Grégoire ce nom désignerait une troupe de mercenaires et viendrait de l'arabe « ghulam » signifiant à l'origine garçon, valet d'armée. Szogs semble reprendre à son compte l'opinion selon laquelle Agolant viendrait du nom de la famille des Aghlabides de Kairouhan qui envahirent le sud de l'Italie au début du Xe siècle⁹.

Néanmoins, bien qu'un élevé pourcentage de noms arabes aient été introduits par des récits qui rendent compte des incursions des musulmans en France et en Italie ou par des récits de croisades, il ne faut pas dédaigner la création fantaisiste des auteurs du Moyen Âge :

Dans un ensemble de plusieurs chansons, les noms des Sarrasins peuvent aussi se grouper par séries de noms forgés, comme l'a noté Ph. Ménard, autour de quelques syllabes initiales (Mal -, Mar -, Fals -) ou finales (- is, - ot). On a de même toute une série de noms construits à l'aide de la finale - as (Dyalas, Baudamas, Elyadas, Meadas, Moadas, Goulías, Jonatas, Caïphas etc...) ¹⁰.

Bancourt souligne de la même façon l'aspect comique de quelques noms afin de divertir le public¹¹.

La Bible peut aussi aider le poète à agrandir ce vaste éventail de possibilité servant à désigner les Sarrasins :

L'Écriture Sainte offre aux poètes un choix considérable de noms propres. On rencontre ainsi des Sarrasins dénommés Lucifer, Pharaon, Absalon, Josué, Sanson, Samuel, Aaron, Malcus¹².

⁹ Paul Bancourt, *op. cit.*, p. 43.

¹⁰ *Ibid.*, p. 51.

¹¹ *Ibid.*, p. 50.

¹² *Ibid.*, p. 37.

Voilà donc comment l'auteur se sert de son bagage culturel, du répertoire d'autres poètes et de certains procédés langagiers pour désigner la majorité des personnages païens qui participent dans cette chanson de geste.

Du point de vue physique chez le héros épique chrétien, on constate qu'il existe des différences et des ressemblances entre les personnages que l'on vient de décrire et ceux-ci. D'une part, la masse d'hommes sarrasins est associée à l'esprit du mal. L'auteur met en relief la laideur pour caractériser le physique et l'âme du païen. Par contre, l'idée de beauté recouvre l'extérieur ainsi que l'intérieur du chrétien. D'autre part, quant à l'élite de l'empire du fils de Pépin, Girard est roux (cette couleur de cheveux pourrait suggérer sa rivalité à l'égard de l'empereur des Francs), a la barbe blanche et présente un visage lumineux quand il conduit Florence devant Charles (p. 665). Le poète décrit ces deux chevaliers comme de nobles chrétiens très âgés mais extrêmement forts. À l'opposé, on trouve un jeune Rolandin, novice dans la bataille, mais qui parvient à abattre le géant Eaumont grâce à une force exceptionnelle aussi. Quasiment tous les personnages principaux de l'armée qui croit en Dieu présentent une vigueur hors du commun lors des affrontements individuels. On pourrait ainsi donc affirmer que la blancheur de la barbe, la blondeur des cheveux et la puissance surhumaine constituent des critères obligatoires du portrait du héros chrétien dans les chansons de geste du cycle du roi.

Cette fois-ci, le poète ne cible point l'aspect extérieur de la figure en question. Il possède évidemment une liste contenant certains critères incontournables sur l'esthétique des personnages, mais il se centre plutôt sur leur morale. À travers *Aspremont*, on distingue nettement la bonne foi du chrétien et la malveillance du Sarrasin. L'intention de cette chanson est de souligner la noblesse de cœur de tous les guerriers qui se défendent de l'attaque acharnée de l'empire africain. Girard le Roux, convaincu par sa femme, laisse de côté la rancune qu'il garde envers la figure de Charles et décide de lutter afin de protéger la loi de Dieu.

Le poète établit une grande différence par rapport au portrait intellectuel des chefs des deux armées : le Bourguignon et Charlemagne sont de fins stratèges et très rusés dans la bataille, tandis qu'Agoulant et Eaumont n'avaient pas de stratégie concrète. Ils ont tout simplement envisagé l'envahissement des terres européennes pour soumettre le chrétien à leur loi. Charlemagne fait preuve de son intelligence en

satisfaisant les demandes des savants conseillers de son empire. Le poète se focalise particulièrement sur la sagesse du duc Naimés. C'est le meilleur conseiller de tous :

Jamais les Français n'eurent un tel conseiller. Il ne cherchait pas le mal des barons, et ne donna jamais de conseil modeste ou important qui pût faire tort aux gens de bien, aux veuves et aux petits enfants. (p. 71)

On a précédemment mentionné l'immense supériorité païenne face aux forces chrétiennes. En revanche, un plus grand nombre de guerriers n'assure point le triomphe. Le sarrasin Sorbrin, un bel espion à la barbe blanche comme neige sur le pin, s'adresse à Agoulant pour lui annoncer que les Français sont peu nombreux. Cependant, il nuance sa description en ajoutant que les chrétiens sont fortement armés. Voilà la troisième grande dissimilitude dont l'auteur se sert pour faire pencher la balance en faveur du monde chrétien. Mais la qualité de l'armement n'est pas suffisante pour argumenter la réussite de l'empire de Charles et le poète accentue l'amour absolu que le guerrier chrétien professe envers le Fils de sainte Marie¹³. C'est la supériorité morale qui l'emporte dans la guerre. Le héros épique se trouve en *Aspremont*, en dépit de la supériorité sarrasine, afin de défendre la religion chrétienne. Peu importe qu'un seul de ces personnages affronte cinquante mécréants pourvu qu'il ait l'amour de Dieu dans son cœur. Le musulman, privé de la grâce divine, sera voué à la défaite. Charlemagne, Girard, Claires, Beuves, Roland, le duc Naimés, Turpin de Reims, Richier et absolument tous les vassaux deviendront alors farouches, vaillants et impies sur le champ de bataille. Ils ne trouveront le plaisir que dans la guerre :

Les Chrétiens arrivent, chevauchant en rangs serrés ; ils sont bien deux mille sept cents, dont cinq cents se détachent. Ce sont les meilleurs, on le comprend bien ; ils sont équipés comme ils le souhaitent, si ce n'est qu'ils manquent de lances. Celui qui n'en a pas prend sa robuste épée, et il en est peu, je crois, qui n'ait le bras ensanglanté jusqu'à l'épaule : on voit bien en quoi consiste leur partie de plaisir. (p. 561)

Ainsi apparaissent décrites les deux armées : les païens, qui constituent une immense nation de cruels pillards commandés par des chefs qui n'ont aucune tactique

¹³ Cet amour parcourt la chanson. Voir *Aspremont*, éd. cit., p. 281, 501-503 et 529.

militaire, méprisent et défient un empire ayant une solide structure politique et sociale qui éprouve le plus grand des bonheurs en protégeant leur foi jusqu'à la mort.

2. Références géographiques

Aspremont est une chanson de geste contenant un vaste recueil de noms d'espaces géographiques. On peut y repérer une large sélection de villes et de pays à travers laquelle l'auteur fait référence non seulement au continent européen (fidèle représentant de la chrétienté), mais aussi au reste du monde tel qu'il était conçu au Moyen Âge.

Néanmoins, les poètes du XII^e siècle n'ont pas tracé un itinéraire exact quand ils s'intéressaient à la géographie dans leurs poèmes du cycle du roi. Peu importait la localisation précise des lieux qu'ils énuméraient. En outre, bien des noms de villes et de pays appartiennent à leur imagination. Ils dédaignaient la vraisemblance. On aura donc de vagues descriptions à l'égard de l'univers géographique du païen. Il s'agit d'un individu originaire d'une terre lointaine et exotique qui vient faire la guerre en Europe. On apprend tout simplement qu'Eaumont et ses vassaux proviennent d'un vaste territoire appelé Afrique :

Un interprète originaire d'Alexandrie va trouver les Français ; il leur crie :

- Eaumont d'Afrique et d'Orient, le meilleur roi qui puisse ceindre l'épée, vous ordonne de vous rendre à lui sans délai. (p. 211)

À une époque où l'Église représente largement l'institution incontournable pour la société occidentale, c'est l'Europe le continent qui détient le pouvoir politique et économique face au reste des régions de la Terre. On aurait dû s'attendre ainsi donc à la

pauvreté chez le païen. Néanmoins, le poète envisage la description des espaces habités par les Sarrasins de manière surprenante car l'imaginaire médiéval associe la notion de somptuosité à la description des palais orientaux. Agoulant et Eaumont vivaient tranquillement en Afrique dans d'énormes palais qu'ils possédaient avant de déclarer la guerre à l'institution ecclésiastique (p. 385).

À vrai dire, ce premier monde et celui des chrétiens ne présentent pas de grandes différences :

Aucun effort sérieux ou soutenu n'est fait pour présenter le monde sarrasin comme un monde différent du monde chrétien. On suppose qu'il n'y a pas de différence importante, si ce n'est le fait que les Sarrasins ont tort¹⁴.

Le poète n'envisage non plus la description minutieuse des lieux habités par les chrétiens. Il introduit tout simplement une notion de « palais » semblable à celle du monde païen (p. 77). Deux puissants conquérants s'affrontent, et en tant que rois absolus du monde occidental et oriental, l'auteur doit leur octroyer de luxueuses résidences.

2.1. Distribution géographique des deux races

La chanson de croisade *Aspremont* suit la représentation des mappemondes au Moyen Âge qui reposaient sur les principes de la cosmographie et de la géographie gréco-latine :

Juste empereur, écoutez-moi. Il existe trois terres dont je connais bien les noms ; l'une est l'Asie, l'autre l'Europe, son égale, et la troisième l'Afrique : on ne peut en trouver davantage. Ces trois terres sont séparées par la mer, qui distingue les terres et les îles. Mon seigneur a en sa possession la plus grande de ces terres. L'an passé, les païens ont consulté le sort, et selon celui-ci les deux autres terres doivent se soumettre à la première. (p. 83)

¹⁴ Norman Daniel, *Héros et sarrasins : une interprétation des chansons de geste*, Paris, Éditions du Cerf (Coll. Patrimoines), 2001, p. 78.

Le messager Balant, lors de son séjour à la cour de l'empereur Charlemagne, annonce que son seigneur Agoulant, gouverneur de l'Afrique, est prêt à déclarer la guerre au monde occidental. On peut désormais élaborer deux types de liste concernant les origines des chevaliers : la première fera référence aux pays que l'on situe dans la plus grande des trois terres ; la seconde sera associée à ce que le poète dénomme la « douce France » ou l'Europe.

Le fait que Balant ait désigné l'Afrique comme le continent le plus vaste de la Terre met en évidence une contradiction par rapport au partage géographique de la tradition gréco-romaine. Celle-ci défendait la représentation du monde d'après la théorie du « T dans l'O » où l'Asie était la région la plus grande du Globe. On doit penser ainsi donc que l'auteur d'*Aspremont* rassemble l'Asie et l'Afrique pour y localiser les différentes villes et régions païennes. Ces deux continents, exotiques mais obscurs, tentent d'anéantir la nation européenne.

C'est le « T dans l'O » l'image du monde qui triomphe à partir du VIII^e siècle dans la société chrétienne (Figure 1 – Annexe). Trois parties sont représentées dans ce O qui fait référence à l'océan. On peut nettement distinguer le T qui divise chacun des trois morceaux de terre. L'axe vertical désigne la Méditerranée, et le trait horizontal un fleuve et une mer, le Nil et la mer Noire¹⁵. Évidemment, on se trouve encore face à une théorie du monde qui borne les aspirations de l'être humain. Au Moyen Âge la représentation de l'océan, en forme de O, délimitait la Terre¹⁶.

Cette division tripartite du monde cherchait à unir deux théories géographiques distinctes. La première avait été établie selon la pensée des Grecs¹⁷ ; la seconde suivait le credo biblique selon lequel Noé aurait partagé la Terre avec ses trois enfants suite à un déluge universel :

¹⁵ Denis Hüe, « Tracé, écart : Le sens de la carte chez Opicinus de Canistris » dans *Terres médiévales*, sous la direction de Bernard Ribémont, Éditions Klincksieck (Coll. Sapience), 1993, pp. 129-158 ; pp. 134-135.

¹⁶ Danielle Lecoq, « L'image de la terre à travers les mappemondes des XII^e et XIII^e siècles » dans *Terres médiévales*, sous la direction de Bernard Ribémont, Éditions Klincksieck (Coll. Sapience), 1993, pp. 203-236 ; p. 229.

¹⁷ *Ibid.*, p. 207.

En effet, selon Honorius Augustodunensis, le genre humain après le Déluge fut divisé en trois, entre les *liberi*, les *milites* et les *servi* ; les libres, *liberi*, descendants de Sem, les *milites*, les guerriers, de Japhet, et les esclaves, *servi*, de Cham¹⁸.

Cette chanson de geste se caractérise par la nette division entre le continent européen, connu et aimé du public, où l'auteur apporte des données réelles, et un monde oriental sous les noms d' « Afrique » et d' « Asie », où le poète mêle son bagage culturel à la tradition fantaisiste de l'époque.

D'un côté, Charlemagne fait appel à tous les seigneurs qui défendent la loi divine. L'Europe se voit menacée par l'insolence du prince Eaumont et de son père Agoulant. Tous les nobles vassaux originaires des différents pays européens se soumettront aux ordres de leur seigneur pour la même cause. Les grands rois et ducs chrétiens disposent d'une armée et sont prêts à lutter. Charles le preux envoie un messenger dans le but de convaincre le roi anglais Caroe. Il parcourra la ville française de Barfleur et les anglaises, Southampton et Winchester (p. 117).

Les étapes de l'itinéraire sont réelles et précises. La chanson d'*Aspremont* offre d'autres exemples. L'empereur des Francs envoie des messagers partout dans ses domaines. Ceux-ci iront voir le roi de Hongrie et même le duc Girard, qui réside à Vienne. On peut exalter la dissimilitude que l'on vient de souligner entre les deux mondes grâce à la description des domaines de ce baron rebelle :

Mais Charlemagne a un mauvais voisin : c'est Girard de Fraite, le bon duc palatin. La Toscane et le pays de Cahors en entier lui appartiennent, comme la Bourgogne, l'Auvergne et le Limousin. La Provence est à lui jusqu'à la mer, le pays de Gironde jusqu'à Turin, Cosenza jusqu'à Monbrun, Otrante et Mayence sur le Rhin. Plus de soixante cités lui appartiennent. (p. 187)

Ce sont tous des noms d'espaces géographiques concrets. L'auditoire avait la possibilité d'imaginer les vastes domaines du duc Girard. En outre, le poète établit un point de ralliement très précis et archiconnu, c'est Paris (p. 131).

¹⁸ *Ibid.*, p. 228.

Du côté des païens, on doit tenir compte de l'inventaire fantaisiste des poètes des chansons de geste de l'époque. Il se produit un mélange non seulement entre les noms réels et fictifs de certaines villes et régions, mais aussi entre les différentes races d'invasisseurs qui n'embrassent point la foi chrétienne, et que l'auteur d'*Aspremont* va simplifier sous le nom de « païen » : il existe une seule religion juste. On aura le plus souvent des cartes géographiques inventées parce que les poètes ne s'intéressaient pas à la gestion de l'espace. Il serait ainsi donc impossible de reproduire fidèlement la carte de l'Asie, comme l'atteste Daniel¹⁹.

L'auteur n'a pas envisagé la fidèle reproduction de la carte géographique d'un univers qui reste inexact et par conséquent méconnu. L'Afrique, la terre la plus vaste du Globe selon la théorie du païen Balant, est perçue avec incertitude :

L'Afrique : un mystère à peu près total pour l'antiquité classique [...]. L'Islam, quand il s'installe dans l'histoire, recueille à la fois les incertitudes d'une vieille tradition livresque ou légendaire et les inquiétudes des gens d'affaires, que soutiennent, à l'occasion, les politiques²⁰.

Voilà donc l'idée d'éloignement et d'obscurité qui se présente à nouveau. Malgré cette inexactitude, on a pu extraire un inventaire de pays qui franchissent les limites établies par la loi de Dieu :

La Perse, l'Inde et l'Égypte, la Nubie, Alexandrie, l'Éthiopie, l'Arménie sont tous des noms de lieux utilisés de manière indéterminée, figurant plus ou moins en Orient et généralement peuplés de Sarrasins, d'Esclers et de païens²¹.

Le poète ensuite doit fixer un endroit pour la bataille. Il devra bien évidemment insérer un espace géographique réel et connu de tout le monde, s'il veut réussir que l'auditoire croie à ce que le jongleur raconte. On revient donc à la véracité des coordonnées géographiques pour décrire les lieux où se déroule la bataille d'*Aspremont*.

¹⁹ Norman Daniel, *op. cit.*, p. 77.

²⁰ André Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XIe siècle*, Vol. II, (« Géographie arabe et représentation du monde : la terre et l'étranger »), Paris-La Haye, Mouton, 1975, p. 127.

²¹ Voir Norman Daniel, *op. cit.*, p. 77.

Les troupes du puissant roi africain débarquent en Calabre. Agoulant veut se diriger ensuite vers Rome dans le but de faire couronner son fils Eaumont et d'anéantir la religion qui croit en Dieu :

Écoutez, seigneur, ce que vous fait savoir Agoulant. Il existe trois terres, et il se trouve en la plus grande : tous savent bien qu'il gouverne à son gré. Il est venu avec sa flotte à travers la mer d'Afrique et a débarqué en Calabre : il n'est resté là-bas ni femme ni enfant. (p. 87)

La cité de Reggio sera le lieu où le roi Agoulant siègera pendant la tentative d'occupation sarrasine (p. 417). Par contre, Charlemagne apprend les intentions de l'adversaire de la loi chrétienne loin de l'Italie (notion de pays assez récente qui date de la seconde moitié du XIXe siècle), quand il est à Aix-la-Chapelle, son lieu de résidence (p. 101).

Finalement, la grande bataille entre l'armée païenne et celle qui est amie de Dieu aura lieu à Aspremont. Le duc Naimés, en tant que messager des troupes chrétiennes, s'engage à rendre visite au chef des Sarrasins pour accorder un lieu et une date précise :

À force de parler à Agoulant, le duc Naimés a reçu de lui l'assurance que la bataille aura lieu dans la prairie sous Aspremont, le lendemain de la Toussaint sans faute. (p. 191)

On doit insister sur le fait que le poète de cette chanson de geste tenait à exagérer énormément les distances parcourues par les chevaliers des deux armées. On peut apprécier, par exemple, l'étonnante quantité de kilomètres à laquelle Balant doit faire face pour s'adresser directement à Charlemagne : en très peu de temps il voyage de Aix-la-Chapelle jusqu'en Calabre.

3. Croyances religieuses

3.1. La religion païenne

Le puissant roi Agoulant, le terrible prince Eaumont et tous leurs sanguinaires vassaux débarquent en Europe afin d’exterminer la nation chrétienne et d’installer leur religion à Rome. Il y a donc le danger d’une invasion païenne dans le monde occidental :

- Écoutez, seigneurs, la querelle d’Agoulant. Il veut détruire la Chrétienté de fond en comble et couronner son fils Eaumont à Rome : bientôt, il lui posera la couronne sur la tête. (p. 89)

Il s’agit d’une guerre de religion entre Dieu et un autre dieu qui veut gouverner le continent en question. Les héros sarrasins épiques tentent de convertir l’ennemi chrétien tout en leur faisant choisir entre l’Islam ou la mort²² et si le destin leur accorde la défaite, plutôt mourir que de se rendre :

Alors de nombreux Sarrasins arrivent et tendent chacun leur arc contre Girard ; ils jurent solennellement par Mahomet et Cahu qu’ils préfèrent être décapités plutôt que de se voir ravir l’étendard. (p. 319)

Voilà donc deux conceptions essentielles pour obtenir une nouvelle et différente idée de guerre. Il ne s’agit point d’une simple guerre de religion, mais d’une guerre sainte ou djihad :

Le but assigné à la guerre sainte sarrasine est clairement proclamé dans *la Chanson d’Aspremont*. L’émir Agolant, aux pieds de son fils mort rappelle que celui-ci et lui-même avaient fait à la Mekke le vœu « d’exalter » leur religion, de la faire triompher. Ce que l’émir voulait, c’était soumettre l’Europe et y propager l’Islam. [...] Il est exact que la finalité du djihad est de propager l’Islam par les armes jusqu’à ce que le monde entier ait été converti à l’Islam ou soumis à sa loi²³.

²² On peut trouver cette idée dans *Aspremont, éd. cit.*, p. 87, 313 et 419-421.

²³ Paul Bancourt, *op. cit.*, pp. 434-436.

Dans cette guerre de religion, la foi adoptée par le féroce ennemi de l'Église est imprécise, obscure et donc négative. Comme l'on a affirmé ci-haut, l'intention des poètes médiévaux était de regrouper tous ceux qui ne croyaient pas en Dieu en une seule catégorie. On aura ainsi donc des chevaliers d'une armée extrêmement puissante, impitoyable et notamment très nombreuse qui recevront l'étiquette de « païens », d'après Bancourt²⁴.

L'objectif de cette imprécision volontaire était de comparer et de confronter ensuite toute race infidèle à la nation qui allait fréquemment faire la guerre pour mourir au nom de Dieu :

Les païens et les infidèles se confondent parce qu'ils ne sont pas chrétiens ; ils n'existent pour ainsi dire que négativement « par référence à la chrétienté ». Ils n'ont pas de personnalité propre ; contre les païens de toute espèce, le rôle du chevalier parti pour la croisade est de défendre et de glorifier la chrétienté²⁵.

Le Sarrasin ou païen est associé inlassablement aux adjectifs « mécréant », « renégat » ou « démon²⁶ ». Le qualificatif « renoié²⁷ », en ancien français, n'attribue que de valeurs négatives. Le jongleur racontait à une société médiévale totalement contrôlée par l'immense pouvoir de l'Église que le païen était un guerrier qui avait abjuré la loi juste et dominante sous l'ordre d'une figure religieuse hérétique :

Ainsi le mot « renoié » qui doit être le plus souvent interprété dans son sens premier s'explique par l'idée que les musulmans auraient d'abord été chrétiens, puis auraient cessé de l'être ou, du moins, que leurs ascendants auraient renié leur foi chrétienne à l'instigation de Mahomet, responsable de leur égarement, ou bien encore que Mahomet aurait lui-même agi sous l'influence et à l'instigation d'un religieux hérétique. L'emploi du mot « renoié » n'exclut pas d'ailleurs l'emploi du mot « païen » pour désigner dans le même texte les musulmans²⁸.

²⁴ *Ibid.*, p. 341.

²⁵ *Ibid.*, p. 342.

²⁶ *Aspremont, éd. cit.*, p. 209, 263-265, 313, 369, 373-375 et 543.

²⁷ « Part. passé, renégat, et par suite infidèle, traître, faux, pervers », selon le dictionnaire de l'ancien français *Godefroy*, [en ligne], (consulté le 18 janvier 2017).

²⁸ Paul Bancourt, *op. cit.*, p. 346.

Et c'est particulièrement à travers ce dernier trait que l'on a une image ténébreuse du Sarrasin. Dans *Aspremont* le païen est identifié à la secte qui suit le credo de Satan. Comme affirme Bancourt, les troupes orientales sont composées de démons commandés par leur prince, le diable²⁹.

Les Sarrasins présentent, lors des affrontements verbaux et belliqueux, une liste de noms de dieux en qui ils ont confiance. Leur panthéon est gouverné par une sorte de Trinité composée par : Mahomet, Apollin et Tervagant. On en ajoute deux autres qui seront moins mentionnés que les précédents. Le premier est Jupiter :

Tandis que les Français se rassemblent sur le champ de bataille, ils trouvent Ector étendu à terre et les quatre dieux dressés l'un à côté de l'autre, Apollin, Mahomet et Tervagant, et avec eux Jupiter le grand, que les païens portent sur quatre éléphants. (p. 219)

Et la deuxième divinité que l'on peut également trouver parmi les principaux dieux sarrasins est Cahu :

Alors de nombreux Sarrasins arrivent et tendent chacun leur arc contre Girard ; ils jurent solennellement par Mahomet et Cahu qu'ils préfèrent être décapités plutôt que de se voir ravir l'étendard. (p. 319)

Les troupes ennemies de Dieu embrassent ainsi donc une religion polythéiste dans cette chanson de geste, même si en réalité l'Islam n'agit pas de la sorte, comme le souligne Bancourt³⁰. On est face à une nouvelle déformation de la réalité. Cette distorsion pouvait être provoquée soit par l'incompétence culturelle du poète médiéval dans certains domaines, soit par une libre décision dans le but de vicier l'image du païen au sein de la société occidentale³¹.

A l'égard de la Trinité païenne citée au préalable, c'est Mahomet la divinité la plus importante. Il représente l'objet non seulement de la plupart des prières³², mais

²⁹ *Ibid.*, p. 349.

³⁰ *Ibid.*, p. 357.

³¹ *Ibid.*, p. 357.

³² *Aspremont, éd. cit.*, p. 83, 87, 93, 167, 313, 359, 393 et 397-399.

aussi des jurons³³ lorsque les Sarrasins se rendent compte qu'ils vont assister à l'insuccès de leur entreprise :

La relation entre un dieu et ses adeptes est nécessairement une relation où ces derniers attendent une aide de sa part, mais ces poèmes sont sur la guerre, et c'est surtout à chaque étape, ou à chaque aspect, des guerres que ses adeptes, *la gent Mahon*, ou *Tervagant* ou *Apollin*, invoquent son aide. Il est blâmé pour tout ce qui va mal, ce qui est, finalement, toujours le cas pour les Sarrasins³⁴.

Si l'on tient compte des oraisons des chevaliers sarrasins, Mahomet est le seul dieu qui puisse faire pencher la balance de leur côté. De plus, c'est au nom de Mahomet qu'ils méprisent et maudissent la religion des Francs. Selon la pensée païenne, c'est grâce à cette divinité que l'armée d'Agoulant conquerra l'Europe afin d'y installer l'Islam. Voilà donc leur dieu Mahomet qui exerce les mêmes fonctions divines que son homologue chrétien³⁵.

Malgré cet exercice de divinisation dans les chansons de croisade, il faut nuancer qu'à l'origine, et selon les vrais dogmes de la religion musulmane, Mahomet n'a jamais adopté le rôle d'un dieu tout-puissant. On le représente par contre comme le Prophète³⁶.

3.2. La religion chrétienne

La religion qui croit en Dieu est totalement contraire à celle décrite ci-dessus. Le poète nous présente un credo très bien détaillé, en dépit de l'inexactitude de son adversaire sur le champ de bataille. Les poètes et les jongleurs du XII^e siècle sont évidemment à la merci de l'Église. Les chansons qui célèbrent les exploits guerriers d'un grand héros épique du passé devaient refléter l'idéologie cléricale de l'époque³⁷. Si la foi sarrasine est obscure, voire diabolique, la religion qui croit en l'amour de Dieu doit être rayonnante, transparente et donc supérieure.

³³ *Ibid.*, p. 489 et 501.

³⁴ Norman Daniel, *op. cit.*, p. 163.

³⁵ Paul Bancourt, *op. cit.*, p. 360.

³⁶ *Ibid.*, p. 361.

³⁷ *Ibid.*, p. 354.

L'auteur insère des passages bibliques dans le but d'édifier le public et de bien illustrer la cause de son œuvre. On peut souligner le rôle du duc Naimès qui s'engage à expliquer au païen Balant la création du monde d'après la pensée chrétienne (pp. 95-97). Le pape Milon en fait autant lors de la messe avant la bataille finale. Le représentant de l'Église exhorte tous les nobles guerriers à travers le récit des prouesses de Jésus en vie (pp. 467-471). On pourrait même ajouter des tentatives de conversion du côté de certains musulmans, tel que Galindre, roi sarrasin, qui résume devant l'infidèle Agoulant la naissance du sauveur des chrétiens :

Les Chrétiens adorent un dieu qui vint sur la terre pour les sauver ; il prit chair en Marie, la Vierge qui le porta saintement, sans que la dame ait aucun désir charnel. Ce dieu naquit à Bethléem ; il fut baptisé d'huile et de chrême, d'eau et de sel, des quatre éléments. Celui qui croit en ce dieu et reçoit son baptême sera sauvé au jour du jugement. (p. 509)

L'auteur médiéval annonce à l'aide de ce dernier fragment la supériorité de la religion qui croit en Jésus face à celle qui renie sa loi : seul ceux qui seront baptisés et qui embrasseront Dieu seront sauvés du Jugement dernier.

Face à la religion polythéiste de l'ennemi, la société occidentale embrasse un seul et vrai dieu tout-puissant. Les poètes des chansons de croisade ont créé une structure politique, sociale et divine fortement hiérarchisée. De sorte que l'on peut imaginer une construction pyramidale au sommet de laquelle on situe Dieu. On repère ensuite l'empereur de « France la douce » en tant que commandant du reste des mortels, tous chrétiens bien entendu :

« D'abord, à mesure que le régime féodal se systématise, la logique oblige à reconnaître que la pyramide féodale a un sommet ; la hiérarchie aboutit à celui que Beaumanoir appelle le souverain par-dessus tous, le monarque [...]. D'autre part l'Église (...) conserve et développe les doctrines politiques des auteurs antiques, des Pères et des théoriciens carolingiens. Pour elle, il doit y avoir une autorité publique qui l'aide dans sa tâche de salut (...)»³⁸ »

³⁸ Ch. Petit-Dutaillis, cit. par Dominique Boutet, *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1992, p. 118.

Même Girard le Roux s'adresse à ses barons pour souligner quel est le personnage qui doit impérativement se trouver à la tête de la société chrétienne :

- Regardez, seigneurs, comme il a belle allure ! Cette armée n'est pas privée de seigneur ; il doit être le maître de la Chrétienté ! (p. 271)

Il ne faut pas oublier la présence du pape Milon comme représentant de l'institution ecclésiastique. On peut nuancer que Charlemagne se met à son service dans le but d'anéantir la race infidèle et de libérer Rome. Les nobles vassaux et le peuple en constituent finalement la base.

Et c'est précisément dans ce solide monde féodal et chrétien, cerné par l'insolence et la volonté de destruction des Sarrasins, où l'empereur des Francs et le chef de l'Église se voient menacés. La stabilité de la structure socio-politique européenne est en jeu. Charlemagne et son homologue ecclésiastique encourageront leurs fidèles guerriers en leur promettant d'énormes richesses après la bataille d'*Aspremont*. Même le plus pauvre des chevaliers de l'armée chrétienne n'aura plus de problèmes économiques (p. 219). Le croyant, qui combattra contre l'ennemi mécréant, et tout son lignage profiteront des grands trésors conquis durant la guerre :

- Barons, qu'allez-vous faire ? Défendez ici les fiefs et les terres qui vous appartiennent après vos ancêtres, et conquérez les immenses trésors qui vous rendront riches et heureux ! Servez aussi le Dieu souverain, le glorieux, et mourons pour Lui, puisqu'Il est mort pour nous ! (p. 593)

Bien que cette structure compare la puissance du roi à celle de l'Église, l'auteur d'*Aspremont* fait participer dans cette sanglante guerre absolument toutes les couches sociales, y compris le clergé, comme affirme Boutet³⁹.

Dieu représente l'objet des prières du côté du camp chrétien⁴⁰. Par contre, les guerriers du camp de Charles ne lanceront point de jurons. Cette affirmation met en valeur, encore une fois, une grande dissimilitude par rapport aux troupes sarrasines :

³⁹ *Ibid.*, p. 47.

⁴⁰ Voir *Aspremont*, éd. cit., p. 113, 129, 267, 433, 467 et 611-613.

celles-ci accusaient leurs différentes divinités, notamment Mahomet, de perdre la guerre. C'est grâce à Dieu que les troupes chrétiennes s'imposent face à leur sanguinaire adversaire. Absolument tous les nobles vassaux prieront en faveur de la victoire des Francs.

Il faut mettre l'accent sur la relation directe, voire divine, établie entre le représentant des chrétiens sur la Terre et le doux Gouverneur des âmes chrétiennes au paradis :

Notre empereur se signe au nom de Dieu :

- Dieu, dit le roi, qui a accompli une œuvre magnifique en créant la mer, la terre, le ciel, les bois et la plaine, écrasez cette race de canailles qui entre de vive force dans mon royaume ! Protégez du mal la Chrétienté et sauvez aujourd'hui cette puissante compagnie ! (pp. 149-151)

Voilà comment Charlemagne se détache du reste des mortels. Seul le meilleur gouverneur de la Terre aura la possibilité d'implorer le Ciel et de s'adresser à son Créateur.

Dieu cherchait à démontrer qui était le meilleur dieu de tous ainsi qu'à vanter la religion chrétienne. Pour assurer le succès il devra nécessairement aider ses nobles guerriers. Le jongleur mêle alors le projet de Dieu à un contexte extrêmement belliqueux, c'est l'époque des croisades. Selon Szkilnik, le cadre que l'on vient de décrire représente l'occasion parfaite pour introduire dans *Aspremont* un simple récit religieux ou miracle, évidemment subjectif au début, mais qui deviendra véridique après son acceptation sociale⁴¹. Le poète se sert ainsi donc du motif du miracle afin de prouver que Dieu est toujours de la part d'un grand personnage chrétien et de forger chez l'auditoire la sensation de véracité des prouesses qu'il détaille. Dans cette chanson de geste on peut mettre l'accent sur un fragment annonçant la participation de Dieu en faveur de l'armée du fils de Pépin. Il envoie trois saints qui descendront directement du

⁴¹ Michelle Szkilnik, « Conclusions », [en ligne], dans *Miracles d'un autre genre : Réécritures médiévales en dehors de l'hagiographie*, Études réunies par Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, pp. 309-313; p. 310, <https://books.google.es/books?id=GmMKPiCrcUsC&pg=PA329&lpg=PA329&dq=miracles+d%27un+autre+genre,+r%C3%A9critures+m%C3%A9di%C3%A9vales+en+dehors+de+l%27hagiographie&source=bl&ots=ZeojiOVCG9&sig=kQy4XR4ttAplnTiXVJhG1QlKt6g&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwil64b9o_vRAhWBuRQKHXAuBfQQ6AEIMjAD#v=onepage&q=miracles%20d%27un%20autre%20genre%2C%20r%C3%A9critures%20m%C3%A9di%C3%A9vales%20en%20dehors%20de%20l%27hagiographie&f=false>, (consulté le 24 janvier 2017).

Ciel afin de soutenir l'espérance des nobles chevaliers qui luttent pour la glorification de la chrétienté :

Seigneur comte Huon, dit Ogier le Danois, voyez ce guerrier, monté sur ce destrier blanc, qui tue et met en pièces les Africains : c'est saint Georges, le noble chevalier, avec saint Domin et saint Maurice, qui est le troisième. Le Dieu du ciel nous les a envoyés afin de maintenir et d'exalter la Chrétienté ; nous devons aimer et chérir Dieu parfaitement, lorsque Lui-même nous envoie des messagers. (p. 549)

Les héros épiques chrétiens se voient dépassés par les troupes d'Agoulant. Charlemagne implore l'aide de son dieu afin d'inverser cette cruelle tendance qui pourrait signifier la plus grande des défaites de la royauté carolingienne. Il se produit alors un acte miraculeux lorsque Dieu fait vraiment pencher la balance du côté des troupes commandées par l'empereur d'Occident : saint Georges, saint Domin et saint Maurice chevaucheront et combattront à côté des mortels. Si la victoire arrive, ces derniers seront justement et éternellement récompensés.

Les poètes médiévaux proposaient aux héros épiques chrétiens une option à l'exécution immédiate de leur adversaire : celui qui avait tort avait le choix entre la mort ou la conversion. C'est souvent à cause de la défaite militaire, des prises des villes et d'apercevoir le risque de la mort que le renégat embrasse la loi de Dieu. Il s'agit donc, comme soutient Quérueu, d'une façon de survivre à la guerre plutôt que de reconnaître la supériorité de la chrétienté face aux divinités païennes⁴².

On ne pourra point identifier le motif central pour lequel on a décidé la conversion de certains personnages d'*Aspremont*. Son auteur ne révèle pas l'argument logique ou la réflexion théologique qui les mène à accepter le baptême⁴³. Il faut cependant rappeler l'objectif de cette entreprise qu'est la guerre de religion d'*Aspremont* : ce sont les héros épiques sarrasins qui convoitaient la conversion du chrétien. Pour atteindre leur but, leur commandant Agoulant décide d'envoyer des

⁴² Danielle Quérueu, « Aimer et être aimé : le chemin de la conversion dans quelques textes du XIV^e et du XV^e siècle », [en ligne], dans *La chrétienté au péril sarrasin*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2000, pp. 203-218, < <http://books.openedition.org/pup/4148?lang=fr> >, (consulté le 25 janvier 2017).

⁴³ Norman Daniel, *op. cit.*, p. 195.

messagers à la cour de Charlemagne afin de forcer le monde chrétien à choisir entre l’Islam ou l’exécution :

Balant le jure par Mahomet et Tervagant : « Sache que mon maître est dans une telle rage contre toi qu’il anéantira toute la Chrétienté, pour la seule raison que tu crois en Dieu. Si tu ne places pas ton cou sous son épée et n’abjures ta loi, je ne donnerais pas un besant de ta vie. » (p. 87)

Une des caractéristiques de la guerre sainte est le fait que le chrétien doit accepter l’Islam sous peine de mort. Balant se présente devant l’empereur des Francs et lui annonce qu’Agoulant a l’intention d’anéantir la chrétienté et de soumettre son empire. L’auteur décide alors d’insérer le commencement d’un événement qui aboutira à un baptême inconcevable au début de l’histoire. On s’attendait à la conversion d’un chrétien mais, comme par miracle, ce sera le païen Balant qui acceptera de se faire conduire au baptistère :

Balant s’est incliné vers Naimés et lui parle à voix basse, en secret :

- Saluez de ma part Charles, le puissant roi portant couronne, le meilleur prince que nul ne connaisse. Si nous pouvions terminer cette campagne, je recevrais le saint baptême. (p. 191)

Charlemagne et son noble vassal, le duc Naimés, font largement preuve de leur intelligence et sagesse quand ils se proposent de calmer les nerfs du réticent Balant. Tous les deux décident d’héberger pendant la nuit le messenger (p. 95) et se produit alors une conversation cruciale et très fructueuse lorsque le duc Naimés adopte le rôle de confident et résume à ce roi païen les origines du monde et la naissance du Seigneur (pp. 95-97). Balant n’aura plus la même conception théologique du monde le lendemain, lors de son retour au camp sarrasin. Il est resté émerveillé pendant son bref séjour à la cour de Charlemagne, et commence, peu à peu, à défendre le courage du roi des Francs devant les gens d’Agoulant⁴⁴. Malgré le refus initial dû à son sens de l’honneur (p. 197), il voudra décidément accepter sa conversion totale. Pour cela il devra professer un amour inébranlable envers le représentant de Dieu sur Terre et

⁴⁴ *Aspremont, éd. cit.*, p. 103 et 187.

envers ce dernier⁴⁵. Le noble sarrasin Balant doit être désormais aimé de tout le monde, et même le poète invite le public à l'apprécier :

Il est tout à fait digne d'être aimé, le messenger qui alla en France porter le défi, l'homme que Charlemagne abattit au combat. Il est venu se planter devant le roi et se met à lui parler avec respect :

- Seigneur, faites-moi baptiser et tenir sur les fonts ; ensuite je vous annoncerai des nouvelles qu'il est dangereux de dissimuler. Si vous refusez, je n'en ferai rien. (p. 431)

C'est donc grâce à Dieu que Balant sera baptisé et tenu sur les fonts par le pape (p. 433). Il devra dorénavant prier uniquement Dieu et Charlemagne (p. 433). Il adoptera le nom de Charlet et délaissera absolument toutes les coutumes païennes au profit d'une nouvelle vie du côté des chrétiens (p. 433).

Balant, après un exercice de réflexion personnelle, notamment grâce à l'influence des mots du duc Naimés et aux actions de valeurs de toute l'armée carolingienne sur le champ de bataille, a su reconsidérer la situation. Heureusement, il s'est bientôt rendu compte qu'il était membre d'une armée vraiment désastreuse et sans stratégie militaire concrète. Il s'est alors converti afin d'appartenir à l'armée des gagnants.

Il y a une idée qui se répète tout le long du récit des prouesses des Francs. Le plus haut représentant clérical ainsi que le dirigeant de la société occidentale vont garantir, à tort et à travers, l'accomplissement d'une sorte de contrat. Celui-ci devra être établi et accepté par les deux parties, c'est-à-dire, les valeureux chevaliers français d'une part et, soit le fils de Pépin, soit Dieu, de l'autre⁴⁶.

Ce contrat est constitué de deux clauses. Le premier point était l'assurance de la richesse en vie pour tout guerrier chrétien si l'armée de Charles s'en sortait victorieuse. Le deuxième est la promesse suivante : Charlemagne, son noble vassal Girard de Fraite, qui décide de s'enrôler au dernier moment dans l'armée des chrétiens, et le pape Milon

⁴⁵ *Ibid.*, p. 191, 195-197, 241-243 et 355.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 113, 219, 223, 255, 273, 301, 321 et 549.

exposent le plus magnifique des trophées que n'importe quel chevalier pourra obtenir à l'issue de cette guerre sanguinaire. Le pape s'exprime ainsi :

Celui qui mourra ici à cause de Lui, je vais vous dire la récompense qu'il obtiendra : il ira demeurer auprès des apôtres, et Dieu le couronnera avec les martyrs. Quant à celui qui survivra à cette bataille, il sera riche. Sachez-le bien, Agoulant va venir ; il vient nous attaquer avec toutes les forces dont il dispose, et tous ceux qui ne se défendront pas sont morts. (p. 471)

Celui qui mourra sur le champ de bataille, après avoir défendu la religion chrétienne, ira directement au paradis. Bien qu'elle soit présentée comme la partie abstraite du point traité, elle reste l'idée centrale qui traverse absolument tout le récit d'*Aspremont*. Seuls les hommes qui accepteront le rôle du martyr, c'est-à-dire, mourir au nom de Dieu, seront récompensés.

Conclusion

Les poètes du Moyen Âge ont clairement déformé la représentation et la vision de l'Autre. À la merci de l'Église et toujours avec le soutien des jongleurs ou des trouvères, ils ont propagé l'image négative et notamment diabolique de celui qui n'embrassait point l'amour de Dieu. On a rassemblé toutes les nations infidèles sous l'étiquette de « païen », afin de les percevoir comme l'ennemi réel non seulement de l'Église mais aussi du reste des couches de la société occidentale. Celle-ci devait se sentir ainsi donc terriblement en danger parce qu'au-delà des frontières chrétiennes établies, la menace païenne croissait continuellement. On a profité de la curiosité que l'univers de l'Autre suscitait au sein du peuple européen pour créer un stéréotype du Sarrasin qui puisse vicier son image. Il s'agit d'un être violent et méchant, provenant d'une communauté polythéiste et en contact avec le diable, qui anéantira la société carolingienne dès qu'il en aura la possibilité. Tout cela ne constitue qu'une forme de discrimination. Et la chanson d'*Aspremont* en est le parfait exemple.

L'introduction de certains événements, en guise de miracles, à l'intérieur du récit octroyait au jongleur la possibilité de motiver l'auditoire. Si le plus grand des rois de l'époque carolingienne implorait son dieu à un moment de détresse totale et que ce dernier décidait d'intervenir, l'exaltation et la glorification de la chrétienté étaient sans doute garanties.

De plus, le public apprenait de la bouche du jongleur, qui récitait n'importe quelle chanson de croisade, qu'absolument tous les guerriers qui étaient prêts à mourir pour Dieu recevraient une magnifique double récompense : la richesse en vie et une place garantie parmi tous les apôtres au paradis.

Voilà donc de quelle manière l'Église se servait de quelques instruments, que ce soit les poètes ou les jongleurs, afin de démontrer que Dieu représentait le chemin pour punir les pécheurs et pour atteindre le salut lors de la participation aux croisades.

Bibliographie

Aspremont : Chanson de geste du XII^e siècle, Présentation, édition et traduction par François Suard d'après le manuscrit 25529 de la BNF, Paris, Champion classiques, 2008.

Bancourt, Paul, *Les musulmans dans les chansons de geste du cycle du roi*, 2 vols., Aix-en-Provence, Université de Provence, 1982.

Barbieri, Luca, « Achille et Ulysse dans le *Roman de Troie* : deux héros ambigus », [en ligne], *Vox Romanica* 67, 2008, pp. 57-83, <
http://www.academia.edu/20084278/Achille_et_Ulysse_dans_le_Roman_de_Troie_deux_h%C3%A9ros_ambigus_Vox_romanica_67_2008_>.

Boutet, Dominique, *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1992.

Daniel, Norman, *Héros et sarrasins : une interprétation des chansons de geste*, Paris, Éditions du Cerf (Coll. Patrimoines), 2001.

Dubost, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XII^e – XIII^e siècles) : L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, 2 vols., Paris, Librairie Honoré Champion, 1991.

Godefroy, Frédéric-Eugène, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, [en ligne], <
<http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/>>.

Hüe, Denis, « Tracé, écart : Le sens de la carte chez Opicinus de Canistris » dans *Terres médiévales*, sous la direction de Bernard Ribémont, Éditions Klincksieck (Coll. Sapience), 1993, pp. 129-158.

Lecoq, Danielle, « L'image de la terre à travers les mappemondes des XII^e et XIII^e siècles » dans *Terres médiévales*, sous la direction de Bernard Ribémont, Éditions Klincksieck (Coll. Sapience), 1993, pp. 203-236.

Mappemonde en TO, [en ligne], BNF, < <http://classes.bnf.fr/ebstorf/grand/39.htm> >.

Miquel, André, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI^e siècle*, Vol. II, (« Géographie arabe et représentation du monde : la terre et l'étranger »), Paris-La Haye, Mouton, 1975.

Quérue, Danielle, « Aimer et être aimé : le chemin de la conversion dans quelques textes du XIV^e et du XV^e siècle », [en ligne], dans *La chrétienté au péril sarrasin*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2000, pp. 203-218, < <http://books.openedition.org/pup/4148?lang=fr> >.

Szkilnik, Michelle, « Conclusions », [en ligne], dans *Miracles d'un autre genre : Réécritures médiévales en dehors de l'hagiographie*, Études réunies par Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, pp. 309-313, < https://books.google.es/books?id=GmMKPiCrcUsC&pg=PA329&lpg=PA329&dq=miracles+d%27un+autre+genre,+r%C3%A9critures+m%C3%A9di%C3%A9vales+en+dehors+de+l%27hagiographie&source=bl&ots=ZeojiOVCG9&sig=kQy4XR4ttAplnTiXVJhG1QlkT6g&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwil64b9o_vRAhWBUrQKHXAuBfQQ6AEIMjAD#v=onepage&q=miracles%20d%27un%20autre%20genre%2C%20r%C3%A9critures%20m%C3%A9di%C3%A9vales%20en%20dehors%20de%20l%27hagiographie&f=false >.



Figure 1

La représentation du monde au Moyen Âge
 Division tripartite prenant la forme du « T dans l'O »
 (Mappemonde œcuménique BNF)
 (Consulté le 19 janvier 2017)